

**EQUIVALENCES**  
**Numéros 42/1-2 2015**  
**« LE TRADUCTEUR, L'INTERPRETE, ET LES ORGANISATIONS**  
**INTERNATIONALES »**  
**Editeur responsable: M. Bracops**  
**Institut supérieur de traducteurs et d'interprètes, ISSN 0751-9532, 148 p.**

**Marinela RACOLȚA (POPOVICI)<sup>1</sup>**

L'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI) crée en Belgique en 1958 proposait jusqu'en 2014 un enseignement de niveau universitaire et dispensé quand même en dehors des universités, au sein des instituts spécialisés. Vu le fait qu'à partir du 14 septembre 2015, il devient le département de traduction et interprétation de la faculté de *Lettres, Traduction et Communication* de l'Université libre de Bruxelles, il sied de marquer la dernière rentrée académique propre de l'ISTI par une activité de grande envergure. Le programme a été organisé sous la forme de conférences et débats autour du thème *Le traducteur, l'interprète et les organisations internationales*.

Dans ce cadre ont été prononcées dix interventions des personnalités de marque des grandes organisations internationales. Ces interventions ont été publiées dans les numéros 42/1-2 de la revue *Équivalences* parue en 2015, à l'initiative de Martine Bracops, la directrice de la revue. En analysant le sommaire de la revue, nous nous trouvons presque en face d'une mosaïque portant sur le monde de la traduction et de l'interprétation au sein des organisations internationales, structurée en deux parties : I. *L'interprétation et la traduction dans les institutions européennes* et II. *L'interprétation et la traduction dans les institutions internationales*. Chaque petite pièce de cette mosaïque est douée d'individualité et donne au lecteur un aperçu des services de traduction et d'interprétation, du fonctionnement interne des institutions, des modes de recrutement et des ouvertures de postes, de l'évolution de la profession, des outils technologiques utilisés et des perspectives d'avenir pour chaque organisation internationale.

Vu ce contexte, on a affaire à une édition particulièrement riche qui, par la complexité et la diversité de la problématique abordée, se propose de souligner « le lien nécessaire entre la formation et l'exercice de la profession au plus haut niveau » et à « donner une vision de l'intérieur, de la réalité quotidienne du métier de traducteur et d'interprète au sein des organisations internationales ». (page 8)

Les articles sur lesquels nous nous arrêtons brièvement dans ce qui suit expriment sans doute un choix subjectif et illustrent et nuancent bien la problématique et la visée de cette publication.

---

<sup>1</sup> Université "Ștefan cel Mare" de Suceava, marinela\_racolta@yahoo.com

La série des présentations est ouverte par Marco Benedetti, directeur général de l'Interprétation à la Commission européenne, Bruxelles. Outre la présentation de la Direction qu'il dirige et qui représente d'ailleurs « le plus grand service d'interprétation du monde », l'auteur souligne les compétences nécessaires pour un bon interprète, en nous offrant la possibilité d'esquisser le portrait-robot de tout interprète et pas forcément d'un interprète de la Commission. Ce faisant, il nous présente l'interprète comme un communicateur exercé qui se trouve à l'aise dans tous les propos, qui sait être discret, même invisible en abordant le même ton, la même attitude de l'orateur. L'auteur conclut sur l'importance du multilinguisme qui évolue d'un simple atout à une clé vers la cohésion de toute société.

Un autre article qui propose un profil, cette fois-ci le profil d'un bon traducteur dans une institution internationale, est celui de Valter Mavrič « La traduction au Parlement européen ». Nous nous devons de traiter cet article en parallèle avec un autre article inclus dans ces numéros, « L'interprétation au Parlement européen » de Susanne Altenberg, chef de l'Unité de support au multilinguisme, puisque les deux spécialistes représentent la même institution. Sous la devise « La langue de l'Europe, c'est la traduction », les deux auteurs soulignent l'importance de la traduction et de l'interprétation qualitative au sein des institutions politiques. A côté de la qualité considérée par les deux auteurs comme le critère le plus important du domaine, la culture générale, la curiosité intellectuelle et l'ouverture vers tout ce qui est nouveau représentent autant des atouts qu'un bon communicateur doit posséder.

Illustrant d'une manière complexe les tendances et les évolutions des professions langagières, Anne Van Wylick, chef des Services linguistiques au FMI centre son article « La traduction et l'interprétation au Fonds monétaire international » sur les notions d'adaptabilité et de versatilité. En partant de l'idée que les professions langagières se trouvent en plein changement, le grand moteur de ce changement étant le contexte de mondialisation qui implique une exigence accrue de transparence et une explosion de l'information et des communications, l'auteure parle des traducteurs et des interprètes de demain qui doivent plus que jamais savoir s'adapter et développer de compétences nouvelles en termes de préparation des sujets traités, de la maîtrise de tous types de logiciels et outils électroniques. Considérant ce contexte, le travail du traducteur et de l'interprète est loin de tomber en désuétude, un bel avenir semblant se dessiner à l'horizon.

Parmi les articles orientés vers les aspects pratiques de l'interprétation, nous avons retenu celui de Georges Dupuy, interprète de conférence à l'Office des Nations Unies, Genève. Son article est fondé sur une expérience de trente-quatre ans au service de l'ONU, dont huit ans en tant que traducteur et vingt-six ans d'interprétation. Comme toutes les autres personnes qui ont pris la parole en tant que représentantes des plus grandes institutions et organisations mondiales, Georges Dupuy a donné une brève présentation du service d'interprétation de l'ONU. Ce sont les exposés qu'il donne du régime

linguistique d'un interprète, des conditions de travail, des difficultés rencontrées et du mode de préparation qui nous plongent au cœur même de la problématique abordée dans cette publication.

D'ailleurs, pour continuer la métaphore de la mosaïque sur laquelle nous avons fondé notre analyse, cette publication est caractérisée à la fois par l'unité propre à la mosaïque et par la complexité et la richesse qui permettent pleinement une analyse stimulante des pièces, chacune d'entre elles se prêtant à la discussion et pouvant être vue comme emblématique pour l'ensemble de la revue.

Les plus hauts responsables de la traduction et de l'interprétation dans les organisations internationales (Commission européenne, Parlement européen, Cour de justice de l'Union européenne, Conseil de l'Europe, Office des Nations Unies, Unesco, Fonds Monétaire International) ont apporté leur contribution à la réflexion sur le statut du traducteur et de l'interprète dans le contexte contemporain. Les présentations pointues et bien recherchées comportent également une visée pédagogique, en donnant des « conseils avisés sur la formation, sur les besoins linguistiques présents et à venir des différentes organisations et sur les possibilités de stages » et prouvent que le but mentionné au début de notre analyse est bien et constamment rempli.

Tout en constituant un moment de bilan pour l'activité de l'ISTI, ces numéros de la revue *Equivalences* représentent un exemple marquant de réflexion collective sur des problématiques d'actualité concernant le traducteur, l'interprète et les organisations internationales.